

tensiles d'argent. On avait le souci de manger peu, mais de manger bon.

Et surtout l'esprit devait assaisonner tous les mets. Il fallait que chacun en sût découvrir dans son assiette ou dans son verre. Manquer un souper était peu de chose: "causer" un réveillon était tout.

Réveillonner en chansonnant fut peut-être, de Louis XV à Louis XVI, la seule mode qui ne vieillît point. Les très grandes dames lui avaient sacrifié jusqu'à ce plaisir de boire sans mesure, qui ravissait de délices, en 1699, la Marquise de Richelieu, et, en 1716, la Duchesse de Bourbon. La liberté se réfugiait ailleurs: les Noël's satiriques lui offraient un inviola-

ble asile. Les méchancetés de la ville, les potins de la Cour, les perfidies de l'amitié et toutes les surprises du cœur prenaient ainsi, avec les Mages, le traditionnel chemin de l'Etable.

On contait, au "Poupon céleste" toutes les aventures de l'année; les plus méchantes semblaient les meilleures. La grâce d'un couplet assurait la fortune des plus noires médisances. Après quoi, on implorait les avis du Poupon. Cet usage avait son excuse: pour distinguer l'habileté des ministres ou le désintéressement des courtisans, il fallait une clairvoyance surhumaine.

LE FEU S'ETEINT DANS L'ATRE VIDE

Le feu morne au foyer lentement agonise...
A la vitre le jour s'efface et disparaît,
Et le froid d'un frisson fait frémir l'ombre grise,
Ravivant d'un éclair la flamme qui mourait.

Sur les tisons noircis souffle âprement la bise;
L'âtre, où ne dansent plus ni rayon ni reflet,
Dans la tristesse et dans le froid s'immobilise,
Vide et béant, où jadis une âme vibrat.

Avoir connu la joie intense et suprême de vivre
En écoutant l'enthousiasme aux voix de cuivre
Claironner les espoirs et les illusions...

Puis, un jour où, lassé, sur le cœur on se penche,
N'y plus trouver, au lieu des claires visions,
Comme au foyer éteint, qu'un peu de cendre blanche.

HENRI MAÏO.